

VERBATIM

Homélie de Mgr Vingt-Trois au Puy-en-Velay

publié le 17/08/2010

Sermon prononcé le 15 août 2010 par le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques de France, lors de la messe de l'Assomption au Puy-en-Velay.

Frères et Soeurs,

Depuis des siècles en bien des lieux du monde, les chrétiens se réunissent pour célébrer la Vierge Marie. En France, depuis près de quatre siècles cet hommage rendu à Notre-Dame est particulièrement populaire et fervent pour la fête de l'Assomption qui a vu des générations de nos ancêtres confier notre pays, leur propre sécurité personnelle et l'avenir des leurs et de leurs descendants à l'intercession de la Vierge glorieuse. Il convient de nous arrêter quelques instants sur cette ferveur populaire telle que nous la vivons aujourd'hui en cette belle ville du Puy et telle qu'elle est vécue en tant d'autres hauts lieux spirituels de notre pays. Nous ne pouvons les citer tous, mais aujourd'hui comment ne pas évoquer Lourdes, et permettez à l'archevêque de Paris d'y ajouter sa cathédrale Notre-Dame de Paris et la chapelle de la Médaille Miraculeuse de la rue du Bac, universellement connues.

Quelle force et quel appel ont poussé tant de chrétiens à prendre les chemins des grands pèlerinages et à faire procession pour les fêtes de la Vierge Marie ? Quelle espérance les a jetés sur les routes de nos sanctuaires et sur les places de nos villes et nos villages ? Quelle espérance nous a conduits aujourd'hui au Puy en Velay pour le 150e anniversaire de la bénédiction de la magnifique statue de Notre-Dame de France ? Pour éclairer notre démarche de ce jour et la joie qui saisit l'Église en cette fête de l'Assomption, nous devons méditer ce que les Écritures nous ont apporté à son sujet.

La vision du Livre de l'Apocalypse dont nous venons d'entendre la lecture nous donne un début de réponse. La femme couronnée d'étoiles est désignée par le voyant de l'Apocalypse comme celle qui enfante le Messie : « l'enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations. » Cette vision de la mère du Messie renvoie en premier lieu à Sion, mais la tradition patristique et liturgique a aussi identifié en cette femme la Vierge Marie, mère du Sauveur. Dans le drame qui se joue entre la femme qui enfante et le dragon, symbole de Satan et de l'esprit du mal, c'est le salut de l'humanité qui est figuré et la victoire de Dieu qui « enlève l'enfant auprès de son trône. » Dans la période troublée que connut l'Église naissante, cette victoire était l'annonce de sa propre victoire puisque, comme la Femme, elle s'enfuit au désert où Dieu lui avait préparé une place.

Si bien que cette vision devient comme une prophétie de la victoire de la foi sur les forces du mal. Une vision d'espérance et de force : « Voici maintenant le salut, la puissance et la royauté de notre Dieu et le pouvoir de son Christ ! » L'apparition de cette Femme mystérieuse est un signal d'espérance donné à l'humanité. L'avenir des hommes n'est pas voué à la fatalité et aux forces du mal. Il y a une espérance de vie et de bonheur, même si cette espérance nous est donnée en notre temps sous la forme d'une vision. Mais n'est-ce pas à juste titre que l'on prend souvent les hommes d'espérance pour des visionnaires ou des utopistes ? Leurs rêves de bonheur paraissent si loin de la réalité immédiate des contraintes et des malheurs qui frappent l'humanité !

Au long des siècles écoulés, du moins dans notre pays et dans l'Europe occidentale, l'ingéniosité humaine et les capacités de développement économique ont permis de surmonter un certain nombre de fléaux dont l'humanité était affligée. Que ce soit dans le domaine de la nutrition, dans le domaine des soins, dans le domaine de la culture et même dans le domaine du gouvernement des sociétés et de la paix, il y a eu et il y a encore des progrès sensibles et réels. Mais cette incontestable progression rend d'autant plus troublant le fait que, malgré l'amélioration des conditions de vie, l'insatisfaction demeure et, même d'une certaine façon s'accroît. Comment pouvons-nous interpréter cette concomitance d'un « mieux-vivre » et du « malaise de vivre » ? N'est-elle pas le signe que les formes de salut dont nous bénéficions sont peut-être authentiques et appréciables, mais qu'elles laissent de côté la question fondamentale du sens de la vie et de la plénitude du bonheur ? N'est-ce pas le signe que l'on a trop souvent et trop facilement confondu les conditions de vie avec le sens de la vie ?

Ce que nous enseigne la vision de l'Apocalypse, c'est que l'enjeu de la vie humaine n'est pas simplement la nourriture, la paix, la sécurité, la santé et le bien-être, mais que l'enjeu c'est la vie elle-même et sa confrontation à la maladie et à la mort. Aujourd'hui, de la plupart des maladies, on peut guérir, -ou du moins soulager la

Édition du

N° 3390



souffrance-. Mais de la mort on n'en guérit pas, c'est notre chemin à tous, c'est notre commune épreuve. La victoire du Christ sur la mort est le seul salut qui nous intéresse vraiment, car c'est le seul qui affronte l'épreuve irrémédiable. Et le chemin pour participer à cette victoire du Christ sur la mort il n'y en a pas deux, il n'y en a qu'un : c'est la foi au Ressuscité. Tous les signes que Jésus a donnés par ses miracles n'ont pas d'autre finalité que de susciter et développer la foi.

Frères et sœurs, vous qui êtes venus si nombreux célébrer l'Assomption de Notre-Dame au Puy en cet anniversaire, rendez grâces à Dieu pour la foi qui vous a conduits ici. Même si vous la sentez faible, vacillante ou incertaine, appuyez-vous sur elle pour confier à Dieu, par l'intercession de Notre-Dame, les misères qui vous affligent et qui affligent ceux que vous représentez ici : vos misères physiques, vos misères psychologiques, vos misères morales, mais par-dessus tout votre misère spirituelle. Regardez autour de vous la foule qui vous entoure et qui devient un signe de la foi vécue en ce jour. Regardez les visages apaisés de ceux qui ont accueilli la grâce du pardon et de la communion. Regardez la joie de cette part de l'Église réunie ici ce matin. Avec Élisabeth nous aussi nous pouvons dire : « Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vient jusqu'à moi ?... Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

Mais cette joie de la foi que nous devons savourer n'est pas la simple exaltation d'un moment exceptionnel, un « temps fort » comme nous aimons à le dire. Elle est en même temps l'aboutissement de nos espérances et le point de départ d'une nouvelle manière de vivre. En effet, à quoi bon éprouver la question cruciale du sens de la vie si cette expérience ne se concrétise pas dans une décision pour organiser notre vie en fonction de ce sens, à l'orienter sur les chemins où le Christ veut entraîner ses disciples ? Nous ne sommes pas venus seulement nous réjouir de la victoire du Christ sur la mort, nous sommes venus nous associer au dynamisme propre de cette victoire, à l'amour pour les hommes que Dieu a manifesté en son Fils livré pour le salut des hommes.

Alors, Frères et Sœurs, il nous faut nous interroger sur la manière dont notre foi au Christ peut transformer notre vie, la rendre plus belle et plus fructueuse. Notre communion dans l'amour du Christ nous appelle et nous incite à chercher comment réorienter sans cesse notre vie selon l'amour, l'amour de Dieu et l'amour de nos frères. Comment être chrétien aujourd'hui en France en 2010 ? Permettez-moi de vous suggérer quelques questions pour éclairer votre réponse à cette question.

Dans notre vie personnelle, qu'est-ce qui compte le plus ? Pourquoi sommes-nous réellement prêts à des sacrifices ou à des combats ? Comment situer l'argent, la sécurité financière et les droits sociaux par rapport aux impératifs du service, de la solidarité et du partage ? Comment s'exprime notre foi chrétienne, quelle est la place de la prière personnelle, de la participation à l'Eucharistie dominicale et à la vie de notre Église ?

Dans notre vie familiale, comment assumons-nous les engagements que nous prenons ; les engagements conjugaux et les engagements parentaux ? Comment notre fidélité nourrit-elle la confiance dans la parole donnée. Sans cette confiance, il n'y a plus de société civilisée possible. Il ne peut rester qu'une société procédurière marquée par l'inflation des lois et des poursuites. Comment les jeunes de nos familles pourraient-ils envisager sereinement leur avenir s'il n'y a plus d'engagements qui tiennent ?

Dans notre vie sociale, pouvons-nous prendre notre parti de l'écart croissant entre les citoyens qui jouissent de la sécurité des droits sociaux et ceux qui sont lentement marginalisés et poussés à l'exclusion ? De quel prix payons-nous nos sécurités ? Ou plutôt à qui les faisons-nous payer ? Comment supporter que le débat politique se dévalue dans une surenchère d'invectives sur les questions les plus graves ? Comment accepter que nos médias se laissent enfermer dans cette logique du spectacle, quand ce n'est pas du cirque, alors que de grandes questions s'imposent à l'humanité entière ? L'avenir de l'humanité de se réduit ni au Mondial de foot, ni au Tour de France, ni à l'exposition complaisante des déchirements provoqués par l'argent et les séductions qu'il entraîne. Pourquoi si peu d'informations sur les morts du Pakistan, la famine au Niger qui touche plusieurs millions d'habitants, et tant de conflits armés dans le monde ? Pourquoi si peu d'informations sur les jeunes volontaires qui partent pendant plusieurs années mettre leurs capacités au service des pays en voie de développement ? Pourquoi ne rien dire des milliers d'immigrés, étrangers ou français, grâce auxquels les tâches les plus ingrates de notre société sont assumées ?

Si je vous propose ces quelques questions, ce n'est pas pour assombrir notre fête, au contraire. C'est pour élargir l'horizon de nos esprits et de nos cœurs aux dimensions, sans mesure, de l'amour de Dieu. Ne nous laissons pas prendre dans le piège des tourbillons médiatiques qui se développent sur eux-mêmes et deviennent une sorte de réalité virtuelle. Ne nous laissons pas enfermer dans une société pharisienne où les procureurs se multiplient à l'envi. Ne nous laissons pas glisser doucement dans les délires d'une surenchère de violence verbale ou physique. Laissons l'amour de Dieu dilater nos cœurs aux dimensions de l'humanité. Apprenons du Christ à nous faire le prochain de l'homme qui voit sa vie se perdre au bord des chemins de l'histoire et faisons-nous proches de lui plutôt que de vouloir l'éloigner et le séparer de nous-mêmes et de notre société.

Une société fraternelle et responsable est possible si chacun de nous est résolu à aimer davantage et à se donner tout entier par amour comme la Vierge Marie nous en a donné l'exemple. Que Notre-Dame entende aujourd'hui nos prières, qu'elle en soit porteuse devant Dieu et qu'elle intercède pour nous.

Notre-Dame de France priez pour nous

Notre-Dame du Puy priez pour nous

+ André, cardinal VINGT-TROIS Archevêque de Paris

[Plus sur le sujet : voir pages suivantes](#)

FRANCE

Sarkozy prend des crosses sur la tête

publié le 18/08/2010

Au Puy-en-Velay, le 15 août, les évêques de France ont haussé le ton face à la surenchère sécuritaire du président de la République.



Habituellement soucieuses de ne pas passer pour partisans, les plus hautes autorités ecclésiastiques françaises ont multiplié ces dernières semaines les paroles fortes. Le 15 août au Puy-en-Velay, où une vingtaine d'évêques étaient réunis, un seuil a été franchi. Ces prises de position, d'abord exprimées dans les médias ou dans des communiqués de presse, sont devenues des paroles d'autorité prononcées en plein sermon devant plus de 10000 fidèles. En complément du [décryptage complet](#) de l'édition papier de *La Vie* de cette semaine, voici les principales déclarations à retenir:

- **Mgr André Vingt-Trois**, archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques de France, lors de la messe de l'Assomption le 15 août, au Puy-en-Velay :
"Pouvons-nous prendre notre parti de l'écart croissant entre les citoyens qui jouissent de la sécurité des droits sociaux et ceux qui sont lentement marginalisés et poussés à l'exclusion ? De quel prix payons-nous nos sécurités ? Ou plutôt à qui les faisons-nous payer ? Comment supporter que le débat politique se dévalue dans une surenchère d'invectives sur les questions les plus graves ?" [Lire l'homélie en intégralité](#).
- **Mgr Hippolyte Simon**, archevêque de Clermont et vice-président de la Conférence des évêques, lors des vêpres du 14 août, au Puy-en-Velay :
"Tous les êtres humains se reçoivent identiquement de Dieu, c'est ainsi que se fonde notre dignité. Nous ne pouvons pas décider de l'humanité de nos frères et de nos sœurs. Nous pouvons seulement, si j'ose dire seulement car c'est un immense engagement, essayer de nous faire leur prochain ainsi que Jésus Christ nous l'a enseigné. Telle est notre assurance en ce jour de fête et de joie : parce que nous nous recevons de Dieu, nul être humain, fût-il fragile, malade, handicapé ou même prodigue ne peut être déchu de son humanité."
- **Le 28 juillet, Mgr Centène**, responsable de la pastorale des Gens du voyage, et Mgr Schockert, en charge de la pastorale des migrants, [s'élevaient dans un communiqué](#) contre les "généralisations hâtives" et "une recrudescence de la stigmatisation" dont sont victimes les gens du voyage, "boucs émissaires désignés des difficultés de notre société, alors qu'ils en sont souvent les premières victimes".
- **Dans la Vie du 5 août, Mgr Jean-Luc Brunin**, évêque d'Ajaccio [s'inquiétait](#) de "l'amalgame opéré par Nicolas Sarkozy entre insécurité et immigration".
- **Le 12 août, Mgr André Vingt-Trois** était l'invité de RTL:



EDITORIAL

Le malaise

Jean-Pierre Denis - publié le 18/08/2010

Entre Sarkozy et les cathos, tout avait si bien commencé... Cela faisait longtemps que les pratiquants n'avaient pas voté si franchement à droite. Autour d'Emmanuelle Mignon – sa plume et sa directrice de cabinet –, autour du dominicain Philippe Verdin, qui publia en 2004 l'ouvrage remarqué du candidat – la République, les Religions et l'Espérance –, les catholiques conservateurs tenaient « leur » président, un homme qui ne se cache pas derrière son petit doigt pour évoquer la « laïcité positive ». Très vite, cependant, certains doutèrent. Le nouveau locataire de l'Élysée voulait effectuer une « retraite », et on l'apercevait sur le yacht d'un milliardaire. Fait chanoine du Latran, il présentait au pape le vulgaire Bigard. Mariages. Divorces. Remariages. Volontiers puritaine, l'aile droite du catholicisme n'aime pas trop cette ambiance.

De récentes études d'opinion indiquent que le fossé se creuse avec une base catholique qui n'apprécie ni les affaires d'argent, ni les effets de manches xénophobes. Et des déclarations épiscopales révèlent qu'au sommet on est désormais trop mal à l'aise pour se taire. Inquiet, parfois démoralisé, malmené de diverses façons, le discret troupeau des pratiquants réguliers peut sans doute apprécier un discours identitaire. Mais si on pense lui faire prendre un virage sécuritaire ou lui désigner des boucs émissaires, on risque de se tromper. « Nul être humain ne peut être déchu de son humanité », martèle le vice-président de l'épiscopat, Hippolyte Simon. Une claire allusion au passé (le discours de Mgr Saliège contre l'antisémitisme, en 1942) et au présent (la volonté du Président de retirer leur nationalité française aux auteurs d'agressions contre les policiers). Plus qu'un coup de semonce, c'est un coup de crosse, asséné au Puy-en-Velay devant 20 000 fidèles.

Il sera suivi d'un deuxième, assumé par le cardinal Vingt-Trois, entre benoîte homélie et coup de grâce politique.

Au nom de la dignité de l'homme, l'Église catholique est plutôt de droite en matière de morale privée – l'avortement, par exemple –, mais plutôt de gauche quant à la morale sociale – dont la question migratoire fait partie. Elle n'a cessé de multiplier les messages en ce sens, de Jean Paul II à Benoît XVI, et, si l'on ose dire, de l'évêque de Rome aux évêques soucieux des Roms. Sur la bioéthique, le Président a plutôt fait pencher la balance du bon côté, enterrant notamment le débat sur l'euthanasie. Mais, sur le social, il n'en a pas été de même. La libéralisation du travail du dimanche fut un vrai tournant. Des évêques de tout bord montèrent au créneau. Pour la deuxième fois du quinquennat, Nicolas Sarkozy est en train de réussir le tour de force d'unifier toutes les sensibilités ecclésiales. Contre sa politique.

Ce n'est pas une révolte, sire. Moins encore une révolution. Il serait étonnant que les pratiquants, qui penchent nettement au centre droit ou à droite, passent avec armes et bagages à une gauche dont ils ne partagent pas les options sociétales. Par légitimité autant que par civisme, ils iront sans doute voter en 2012, mais peut-être songent-ils déjà à se pincer le nez. Le démocrate-chrétien n'aime ni l'éclat du bling-bling, ni les sirènes hurlantes de ces derniers jours. Le discours martial sécuritaire n'est pas vraiment fait pour le conservateur tempéré, dont les oreilles sont devenues plus sensibles que naguère à la parole du Christ : « J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli. » Rappelons que le pratiquant régulier vote moins Le Pen que la moyenne des Français. Son catholicisme le prévient contre le populisme. Si jamais il était tenté de craquer parce qu'il se sent seul et affaibli, le message épiscopal survient, limpide. C'est non ! Comment pourrait-il en être autrement si on lit l'Évangile ?



POLITIQUE

Les cathos et Sarkozy : le malaise

Claire Legros et Jean Mercier - publié le 19/08/2010

Dérives sécuritaires et stigmatisation de l'étranger, le cap dangereux amorcé par le chef de l'État choque nombre de chrétiens.

Trop c'est trop. Jour après jour, les réactions catholiques au tournant sécuritaire amorcé en juillet par le chef de l'État se succèdent. Dès le 28 juillet, deux évêques en charge de la pastorale des gens du voyage, Raymond Centène, évêque de Vannes, et Claude Schockert, évêque de Belfort-Montbéliard, avaient mis en garde dans un communiqué contre les « généralisations hâtives » et « une recrudescence de la stigmatisation » dont sont victimes les gens du voyage, « boucs émissaires désignés des difficultés de notre société, alors qu'ils en sont souvent les premières victimes ».

Quelques jours plus tard, c'était Jean-Luc Brunin, évêque d'Ajaccio, qui s'inquiétait dans *La Vie* de « l'amalgame opéré par Nicolas Sarkozy entre insécurité et immigration ».

Le 15 août au Puy-en-Velay, le président de la Conférence des évêques, Mgr Vingt-Trois, a renchéri en évoquant « ceux qui se tournent vers notre pays et qui en attendent la reconnaissance de leur dignité. Saurons-nous leur faire une place à notre table ? ». De leur côté, au sein même de l'UMP, des députés, dont certains se revendiquent chrétiens, s'inquiètent des conséquences pour la cohésion nationale d'un éventuel durcissement de la politique sécuritaire, qui stigmatiserait certaines catégories de population. Comme Étienne Pinte, député des Yvelines (78) que nous avons interviewé.

Peut-on d'ores et déjà parler de divorce entre Nicolas Sarkozy et les catholiques français, qui avaient largement contribué à son élection en 2007 ? Il est évidemment trop tôt pour le dire, même si les sondages témoignent d'un vrai malaise. On se souvient qu'en 2009, en Italie, les catholiques se sont eux aussi progressivement éloignés de Silvio Berlusconi. À cause de ses frasques, bien sûr, mais surtout du fait de sa politique sur l'immigration largement inspirée de la Ligue du Nord, un parti régionaliste et d'extrême droite. En France aussi, si le bling-bling et les affaires agacent, c'est surtout la tentation populiste chez le chef de l'État qui fait réagir les catholiques. Au nom des valeurs évangéliques comme au nom de celles de la République.

Claire Legros

Dans l'obscurité, des milliers de flammes montent vers le sommet de la cité médiévale du Puy-en-Velay (Haute-Loire), où se dresse la cathédrale abritant la célèbre Vierge noire. Nous sommes dans la nuit du 14 au 15 août. 10000 personnes ont répondu à l'appel d'Henri Brinard, évêque du Puy, à honorer la Vierge à l'occasion du 150^e anniversaire de Notre-Dame de France, la statue monumentale qui domine la ville.

L'Église catholique – à travers une vingtaine d'évêques réunis autour d'Henri Brinard – a réaffirmé, par une série de paroles fortes, qu'on ne peut transiger sur l'Évangile. Devant le fleuve des lumignons parvenus au pied du sanctuaire, Mgr Brinard a résumé cette ligne en disant que « le fondement ultime de la France et de notre unité, c'est la charité », qui a pour but le « rassemblement de toutes les familles des peuples ». Le cardinal André Vingt-Trois a renchéri en évoquant « ceux qui se tournent vers notre pays et qui en attendent la reconnaissance de leur dignité. Saurons-nous leur faire une place à notre table ? » Six heures plus tôt, le cardinal déplorait, face aux journalistes, « les réflexes protectionnistes de ceux qui ont peur de l'avenir, peur de perdre ce qu'ils ont, alors que de plus en plus de personnes sont marginalisées dans la vie économique et collective ».

Encore plus incisif, Hippolyte Simon, archevêque de Clermont et vice-président de la Conférence épiscopale, a fait clairement allusion, lors des vêpres du 14 août, au projet de déchéance de citoyenneté annoncé par Nicolas Sarkozy : « Tous les êtres humains se reçoivent identiquement de Dieu, c'est ainsi que se fonde notre dignité. Nous ne pouvons pas décider de l'humanité de nos frères et de nos sœurs. Nous pouvons seulement, si j'ose dire seulement car c'est un immense engagement, essayer de nous faire leur prochain ainsi que Jésus-Christ nous l'a enseigné. (...) Parce que nous nous recevons de Dieu, nul être humain, fût-il fragile, malade, handicapé ou même prodigue, ne peut être déchu de son humanité. »



L'ultime uppercut a été donné le lendemain, lors de la messe de l'Assomption, par André Vingt-Trois dans son homélie. Non content de rappeler le devoir de solidarité à l'égard des plus faibles, des immigrés et des marginalisés, celui qui est aussi président de la Conférence des évêques a critiqué la politique du gouvernement en des mots inédits. Fustigeant le « cirque » et la logique du spectacle liée à la problématique de la sécurité, il a dénoncé la « surenchère d'invectives » du débat politique, et la fascination des Français pour les « déchirements provoqués par l'argent », allusion à l'affaire Bettencourt.

Ce tir groupé ressemble à une sorte d'entrée en résistance de l'Église institutionnelle sur le front politique. S'agit-il d'un tournant, les évêques étant habituellement soucieux de ne jamais apparaître comme partisans ? Il s'agit plutôt d'une volonté pastorale très claire... Les évêques ont voulu envoyer un message percutant aux fidèles ou aux prêtres qui pourraient être tentés par les sirènes sécuritaires.

Jean Mercier

VERBATIM

Appel de l'aumônerie catholique des Gens du Voyage

publié le 18/08/2010

Message du 28 juillet 2010 signé de Mgr Centène, responsable de la pastorale des Gens du voyage, et de Mgr Claude Schockert, en charge de la pastorale des migrants

De tristes événements mettant en cause des personnes de la communauté des Gens du Voyage sont survenus récemment dans la vallée du Cher. En plaçant l'ensemble de cette communauté, ainsi que celle des Rom (1) sous le feu des projecteurs médiatiques et politiques. Ils ont servi de prétextes à des généralisations hâtives et à une recrudescence de la stigmatisation dont sont victimes ces populations. Nous le déplorons vivement.

Des enquêtes sont actuellement en cours sur ces événements. Il ne nous appartient pas de les commenter et nous faisons confiance à ceux qui en ont la responsabilité pour les conduire avec rigueur et équité.

Plusieurs associations se sont exprimées sur le sujet, parmi lesquelles l'Association Nationale des Gens du Voyage Catholiques (ANGVC) avec laquelle nous sommes spécifiquement liés. Nous saluons la qualité de leurs propos qui se rejoignent pour présenter des analyses lucides, invitant à prendre du recul et à porter sur la situation un regard nuancé. Fait exceptionnel (2), c'est par un communiqué commun que les quatre principales associations de Gens du Voyage appellent à renoncer aux effets d'annonces pour rechercher des « réponses publiques, concertées et volontaristes ». Nous appuyons cette revendication et renvoyons à leurs textes pour ce qui concerne la situation quotidienne de personnes qui ont de grandes difficultés à faire valoir leurs droits au stationnement, au voyage, à la scolarisation, au travail, à la santé, à la citoyenneté (3).

Disciples du Christ qui a affirmé avec force : « Ce que vous aurez fait à l'un de ces petits c'est à moi que vous l'aurez fait » (Evangile selon Saint Matthieu/ 25, 40), l'aumônerie catholique des Gitans et Gens du Voyage (4) ne peut se résoudre à voir les Rom et Gens du Voyage victimes de préjugés et d'amalgames, boucs-émissaires désignés des difficultés de notre société, alors qu'ils en sont souvent les premières victimes. Nous sommes convaincus que le remède à la peur et à l'insécurité ne se trouve pas dans une surenchère sécuritaire mais passe par une action de longue haleine nourrie de respect et de connaissance réciproques.

Nous appelons nos frères et sœurs en Christ, mais aussi tous les hommes et femmes de bonne volonté, Gens du Voyage et sédentaires, Rom et gadjé, élus ou simples citoyens, à nous rejoindre sur le chemin d'un « vivre ensemble », gage possible d'un avenir partagé et d'une société pacifiée.

Mgr Raymond Centène, évêque de Vannes, en responsabilité pour la pastorale des Gens du voyage

Mgr Claude Schockert, évêque de Belfort-Montbéliard, évêque en charge du SNPMP (5)

Notes:

1. Le terme de « Gens du Voyage » correspond à une « invention » administrative propre à la France, une « terminologie pratique pour éviter toute connotation ethnique ». Le terme de « Rom » est celui sous lequel l'ensemble des groupes – Gitans, Manouches, Rom – présents lors du premier congrès mondial tsigane à Londres en 1971 ont choisi de se rassembler dans une perspective politique de lobbying auprès des institutions. Le terme « Tsigane » fait référence à une dimension sociologique qui concerne les descendants d'un « peuple d'origine indienne [mais] qui s'est diversifié au cours de l'histoire » en plusieurs ethnies qui ont néanmoins gardé « une culture commune et la conscience d'appartenir à une seule communauté ». Les deux groupes « Rom » et « Gens du Voyage » se recoupent donc largement mais ne sont pas confondus : il y a des Rom sédentaires et des « Gens du Voyage qui ne sont pas tsiganes mais qui sont qualifiés simplement de par leur mode de vie » cf. Jean-Pierre Liégeois, sociologue, fondateur du Centre de Recherches Tsiganes de l'Université Paris V. Les passages entre guillemets sont extraits d'un entretien paru dans le journal « Libération » le 23 juillet 2010.
2. L'ANGVC, l'ASNIT et Action Grand Passage, l'UFAT et la FNASAT – Gens du voyage.
3. Aujourd'hui encore la France applique aux « Gens du Voyage » un statut d'exception pour lequel elle a été condamnée par les instances européennes (notamment le Conseil de l'Europe le 30 juin 2010) et à l'encontre duquel la Halde (Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité) a rendu un avis défavorable.
4. L'aumônerie catholique des Gitans et Gens du Voyage a été fondée au lendemain de la dernière guerre. En lien avec d'autres intervenants elle est présente auprès des différents groupes et cherche à ce que les Tsiganes soient véritablement acteurs de leur vie. C'est dans cet esprit qu'elle a soutenu la création de l'ANGVC et qu'elle reste très impliquée auprès d'elle. Convaincue que la solution des tensions entre les hommes passe davantage par la construction de passerelles que par celle de murs ou de fossés, elle encourage les occasions de rencontres. Celles-ci sont sources d'enrichissement réciproque, par exemple lorsque les Tsiganes ravivent chez les Gadjé les valeurs fortes du sens de la famille et de la solidarité, ou leur communiquent le dynamisme de leur jeunesse et de leurs capacités d'adaptation. (www.gitansenligne.org)



ACTUALITÉ RELIGION

INTERVIEW

Jean-Luc Brunin : "Stigmatiser génère l'insécurité"

interview par Joséphine Bataille - publié le 05/08/2010

Evêque d'Ajaccio, Jean-Luc Brunin est membre du Conseil pontifical pour les migrants depuis 2005

"L'amalgame opéré par Nicolas Sarkozy entre insécurité et immigration est extrêmement dommageable, car il conduit à stigmatiser une fois de plus des populations d'origine immigrée. Les événements de Grenoble, qui relèvent du grand banditisme, sont bien entendu inadmissibles, et l'État a le devoir de punir les coupables et d'assurer la sécurité de tous les citoyens. Mais le droit à la sécurité se décline : ce n'est pas seulement celui de circuler sans se faire agresser ; c'est aussi celui d'avoir un logement, un travail qui assure un salaire décent, et la possibilité de ne pas vivre dans une précarité constante. Une politique qui assure la sécurité de tous, c'est-à-dire l'harmonie sociale, ne peut pas se réduire à une politique sécuritaire. Je regrette que les propos du président de la République puissent casser le travail de terrain fourni au quotidien dans les quartiers pluriethniques pour permettre aux gens d'acquiescer la conscience d'une communauté de destin. Le bien, lui, ne fait pas de bruit. Stigmatiser les gens du voyage, les immigrés, faire des clivages et des catégories, précariser la citoyenneté, c'est cela qui génère de l'insécurité."



Roms : l'archevêque d'Aix et d'Arles appelle au "respect des personnes"

Le Point.fr 22/08/2010

Mgr Christophe Dufour, archevêque d'Aix-en-Provence et d'Arles, dans les Bouches-du-Rhône, témoin jeudi d'une expulsion de Roms de leur campement, a appelé dimanche à respecter la "dignité" des personnes et dénoncé les "discours sécuritaires" du gouvernement. Lors d'une visite jeudi dans un campement à Aix-en-Provence, Mgr Dufour a assisté à l'arrivée d'"un important détachement de policiers".

"Des caravanes ont été détruites. Je ne mets pas en cause les forces de police qui obéissent aux ordres. Mais je demande le respect des personnes et de leur dignité, dans le cadre de la loi française", déclare-t-il dans un communiqué. "Les discours sécuritaires qui peuvent laisser entendre qu'il y a des populations inférieures sont inacceptables. Ces personnes, citoyens européens, vivent pour la plupart paisiblement ici, un certain nombre depuis de longues années", poursuit l'archevêque qui se dit "prêt à rencontrer les autorités et les élus, pour permettre d'envisager des solutions, voire un possible arbitrage".

Depuis l'annonce fin juillet par le président Nicolas Sarkozy de mesures sécuritaires concernant les gens du voyage et les Roms, une cinquantaine de camps illégaux ont été démantelés et les Roms qui les occupaient sont menacés d'être reconduits en Roumanie ou en Bulgarie après avoir bénéficié d'une aide au retour.

Le pape exhorte des pèlerins français à accueillir les hommes de toutes les origines

Le Point.fr 22/08/2010

Source AFP

Le pape Benoît XVI a exhorté, dimanche, des pèlerins français à accueillir les hommes de toutes origines, quelques jours après le rapatriement par le gouvernement français de plus de 200 Roms vers la Roumanie et la Bulgarie.

"Les textes liturgiques de ce jour nous redisent que tous les hommes sont appelés au salut. C'est aussi une invitation à savoir accueillir les légitimes diversités humaines, à la suite de Jésus venu rassembler les hommes de toute nation et de toute langue", a déclaré le pape lors de la prière de l'Angelus, en s'adressant en particulier à des pèlerins francophones et à des étudiants venus d'une paroisse de Paris.

Benoît XVI, qui s'exprimait depuis sa résidence d'été de Castel Gandolfo, près de Rome, a exhorté les parents à élever leurs enfants dans la tolérance. "Chers parents, puissiez-vous éduquer vos enfants à la fraternité universelle", a-t-il dit.